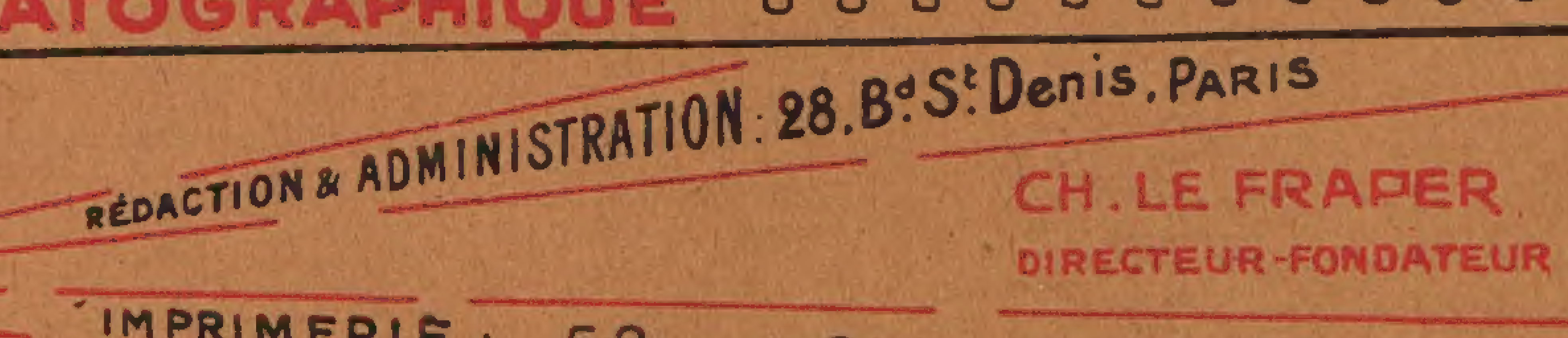
8e Année - No 12. - (Édition de guerre). Le No : 30 centimes 25 Mars 1918.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE





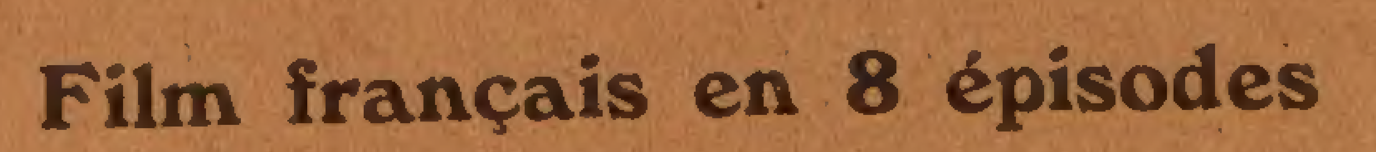
Film français en 8 épisodes

d'après le roman

de M. HENRI GERMAIN

: : : : : Paraîtra en feuilleton dans le : : : : :

Supplément Illustré du Petit Journal



8e Année - N° 12. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 23 Mars 1918.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33 / *Imprimerie :* Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

AVIS

Les bureaux du **"*Courrier Cinématographique*"** sont réinstallés au siège du Journal, **28, Boulevard Saint-Denis, Paris** (Téléph. : *Nord 56-33*), **depuis le lundi 18 février.**

Nos lecteurs sont priés de vouloir bien en prendre bonne note et de nous adresser **28, Boulevard Saint-Denis** toute la correspondance destinée au *Courrier*.

Notre réponse à M. Dalimier

Nos lecteurs savent que le *Courrier Cinématographique*, qui juge et commente les œuvres nouvelles de la Cinématographie, a entrepris, dans ses colonnes, une campagne contre le fonctionnement défectueux de la Section Photographique et Cinématographique de l'Armée.

Les professionnels du Cinéma et de la Photographie n'ignorent plus l'effarante incompétence de ceux qui dirigent ce Service. Ils ne se sont point gênés pour dire très haut leur façon de penser. Cette unanimité de jugement a produit un tel mouvement d'opinion que, le 12 mars dernier, lorsque la Chambre discuta le budget des Beaux-Arts, M. Dalimier, se trouvant visé par ces critiques aussi justes que renouvelées, s'en fut à la tribune pour faire l'apologie de la Section Photographique en même temps que celle de sa propre Administration.

M. Dalimier a prétendu qu'avant mai 1915, il n'existait pas, en France, de Service Photographique de l'Armée au Ministère de la Guerre, que la création de ce service est son fait, que cette création, établie sur des bases industrielles, n'a pas grevé les Finances, mais les a, au contraire, favorisées d'un rapport certain; enfin que ce « service remarquable, à la tête duquel est un homme de premier ordre » — ce sont les propres paroles de M. Dalimier — a permis, bien que sans crédits pendant onze mois, de faire à l'étranger une réplique efficace à la propagande photographique allemande.

M. Dalimier a fait davantage; il a obtenu de M. Lafferre, Ministre de l'Instruction publique, une sorte de « couverture » de ses actes. M. Lafferre, tout en reconnaissant qu'il n'avait pas, en ces matières, une compétence spéciale, tout en dégageant sa responsabilité au point de vue du choix du personnel « qui appartient, a-t-il dit, à la Guerre », n'en a pas moins approuvé pleinement ce qui avait été réalisé par son prédécesseur, et il a ajouté — toujours d'après l'*Officiel :* « Qu'il avait voulu voir par lui-même ce Service Photographique, ne fut-ce que pour répondre à certaines critiques qui émanent parfois d'intérêts qui ont été lésés, qui viennent parfois de fausses vues d'une appréciation erronée des choses, quelquefois aussi d'une certaine négligence qui se borne par trop aux apparences. »

Ça, c'était pour *Le Courrier.*

Nous ne pouvons accepter ni que M. Dalimier écrive ainsi l'histoire à son profit, ni que M. Lafferre, dont la bonne foi n'est pas douteuse, mais qui, n'ayant entendu qu'une cloche, n'a entendu qu'un son, se fasse, sans plus de contrôle, sans avoir procédé à une enquête contradictoire, l'approbateur de la campagne de malveillantes insinuations et d'injures, par laquelle M. Dalimier et ses sous-ordres ont cru devoir répondre aux arguments des professionnels dont la compétence désintéressée ne rechercherait, en somme, que le bien du service et du pays.

Les Grandes Exclusivités **GAUMONT**

UN DRAME EN FORÊT

Comédie dramatique en 3 parties

Longueur **1035** m. environ

Édition du **26** Avril

Affiches & photos



Interprétée par

KATHLYN WILLIAMS

Comptoir Ciné-Location

GAUMONT

28, Rue des Alouettes Tél. : *Nord 40-97 ; 51-13 ; 14-23*

et ses Agences Régionales

Nous ignorons ce que l'on a bien pu montrer à M. Lafferre à la Section Photographique, mais il est probable que ce ne sont pas des documents du genre de ceux que nous publions aujourd'hui!... Ceci dit, nous opposerons aux déclarations des intéressés nos précisions et nos documents.

***

Ce que M. Dalimier a organisé, en réalité, c'est le sabotage de la Propagande française à l'étranger, en plaçant à la tête de la Section Photographique de l'Armée ses créatures et ses protégés, alors que rien dans leurs occupations antérieures ne les désignait pour remplir l'emploi qu'on leur confiait. La liste des officiers actuellement employés dans ce service, et que nous avons publiée dans un précédent numéro, avec l'indication de leur profession véritable, est, à cet égard, tout à fait convaincante.

Quand le Ministre de l'Instruction publique se défend d'être pour quelque chose dans le choix du personnel, il oublie à quelles suggestions obéit le Ministère de la guerre au moment où il désigne les mobilisés affectés à la Section Photographique de l'Armée. C'est M. Pierre-Marcel Levi qui, en sa qualité de chef de ce service, sollicite de la guerre l'affectation de tel ou tel mobilisé, soit qu'il lui agrée personnellement, soit qu'il lui ait été présenté ou recommandé par les protecteurs qui le placèrent lui-même où il est. Par le canal de M. Pierre-Marcel Levi, le Ministère des Beaux-Arts fait admettre qui bon lui semble à la Section Photographique de l'Armée. Cela n'empêche point M. Pierre-Marcel Levi de s'adjoindre qui lui convient et de se débarrasser, à sa volonté, de ceux qui ont cessé de lui plaire. C'est pour cette raison qu'on rencontre parmi ses subordonnés tout autre chose que des cinématographistes ou des photographes.

Ce n'est donc pas exclusivement à la Guerre que doit remonter la responsabilité de l'étrange composition de la Section Photographique de l'Armée qui, service essentiellement militaire, n'aurait jamais dû être rattaché aux Beaux-Arts.

Conscient de son incompétence, M. Pierre-Marcel Levi a eu pour principal souci d'écarter de son œuvre toute collaboration professionnelle qui n'était pas placée entièrement sous ses ordres ET A SA DISCRÉTION. C'est ainsi qu'avec l'appui de M. Dalimier, il sut très habilement évincer, tour à tour, les photographes professionnels et les maisons de cinématographie qui, en dehors de tout esprit de lucre — car la Section Photographique n'exigea que des sacrifices et ne donna jamais de bénéfices à qui que ce soit — avaient accepté, sur la demande du Ministère de la Guerre, d'organiser ce service et qui prêtèrent, pendant de longs mois, à M. Pierre-Marcel Levi, le concours le plus large et le plus désintéressé. Leur clairvoyance professionnelle gênait un peu trop ses projets et ses ambitions.

***

L'œuvre exécutée dans ces conditions est inexistante, si on la compare aux résultats qu'on devait obtenir. La propagande faite à l'étranger est inopérante et ne saurait concurrencer la propagande allemande dont on ne peut nier l'organisation minutieuse. Par contre, les exhibitions sans grand intérêt, trop souvent renouvelées à Paris pour faire voir que l'on fait quelque chose, de même que la réclame personnelle, tapageuse et de caractère tartarinesque que s'est taillée dans les publications illustrées le chef de la Section Photographique de l'Armée — homme remarquable, dit M. Dalimier, mais selon nous beaucoup trop remarqué — ridiculisent notre Service de Propagande.

On ne s'improvise pas cinématographiste. L'incompétence de M. Marcel Levi empêche la Section qu'il dirige d'obtenir les résultats que l'on est en droit d'attendre d'une organisation bien conduite.

Il en est de même pour la Photographie. Pour que l'on ne nous accuse pas d'exagération, nous publions dans ce numéro quelques photographies faites à la Section Photographique de l'Armée. On pourra juger ainsi de tout l'intérêt que présente pour notre pays l'œuvre de MM. Dalimier et consorts. Et, surtout, qu'on ne vienne pas dire qu'il s'agit là de quelques clichés triés pour la circonstance, dans une nombreuse collection. Il existe, à la Section Photographique, *cent mille* clichés aussi nuls, qui ne présentent aucun intérêt et qui ne serviront jamais à rien, car ce n'est pas avec ces documents que la véritable Histoire de la Guerre se fera.

N'en déplaise à M. Dalimier, et aux 200 mobilisés de sa Section, ce sont les « poilus » amateurs photographes du front qui ont fourni à la pressse, jusqu'à ce jour, les plus vivantes images de la campagne dont ils sont les héros.

***

Depuis longtemps, déjà, des professionnels avertis s'en furent trouver M. Dalimier, pour essayer de lui démontrer la nécessité d'un contrôle professionnel dans ses services. M. Dalimier n'écouta aucune de leurs critiques. Il se boucha les yeux et les oreilles et déclara à la délégation d'une Association Syndicale de Photographie, qui se mettait à sa disposition, « que les Inspecteurs des Finances avaient fait à la « Section Photographique, toutes les *vérifications nécessaires*, « et que cela lui suffisait amplement. On n'a jamais vu, « ajcuta-t-il, des professionnels contrôler une administration. »

Forte parole!... qui permit à M. Levi... de continuer sa collection dans les conditions que vous savez.

M. Dalimier a osé prétendre que la Section Photographique n'avait rien coûté aux Finances, mais leur avait, au contraire, rapporté. Cette affirmation dépasse, en inexactitude, toutes les autres.

Les Affaires étrangères ont payé les albums de photographie que l'on envoyait à l'étranger. Le Parlement a subventionné largement la Section Photographique. Les principales ressources que M. Dalimier a pu réaliser, par des procédés d'un mercantilisme peu digne d'un Gouvernement, proviennent des journaux que M. Marcel Levi sollicitait à domicile et à qui il faisait payer à un taux arbitrairement fixé, variable selon leurs ressources présumées, les photographies de certaines revues ou de certains grands chefs, que ses opérateurs avaient seuls la possibilité d'approcher.

Mais M. Dalimier, en retour, n'a payé avec le produit de ces ventes, ni les locaux qu'il occupe, ni ses frais généraux, ni bien d'autres dépenses. Il n'a pas entretenu le personnel de *deux cents* mobilisés, dont le Ministère de la Guerre a con-

Consortium des Grandes Marq

REX BEACH

Simples références :

7 mois consécutifs

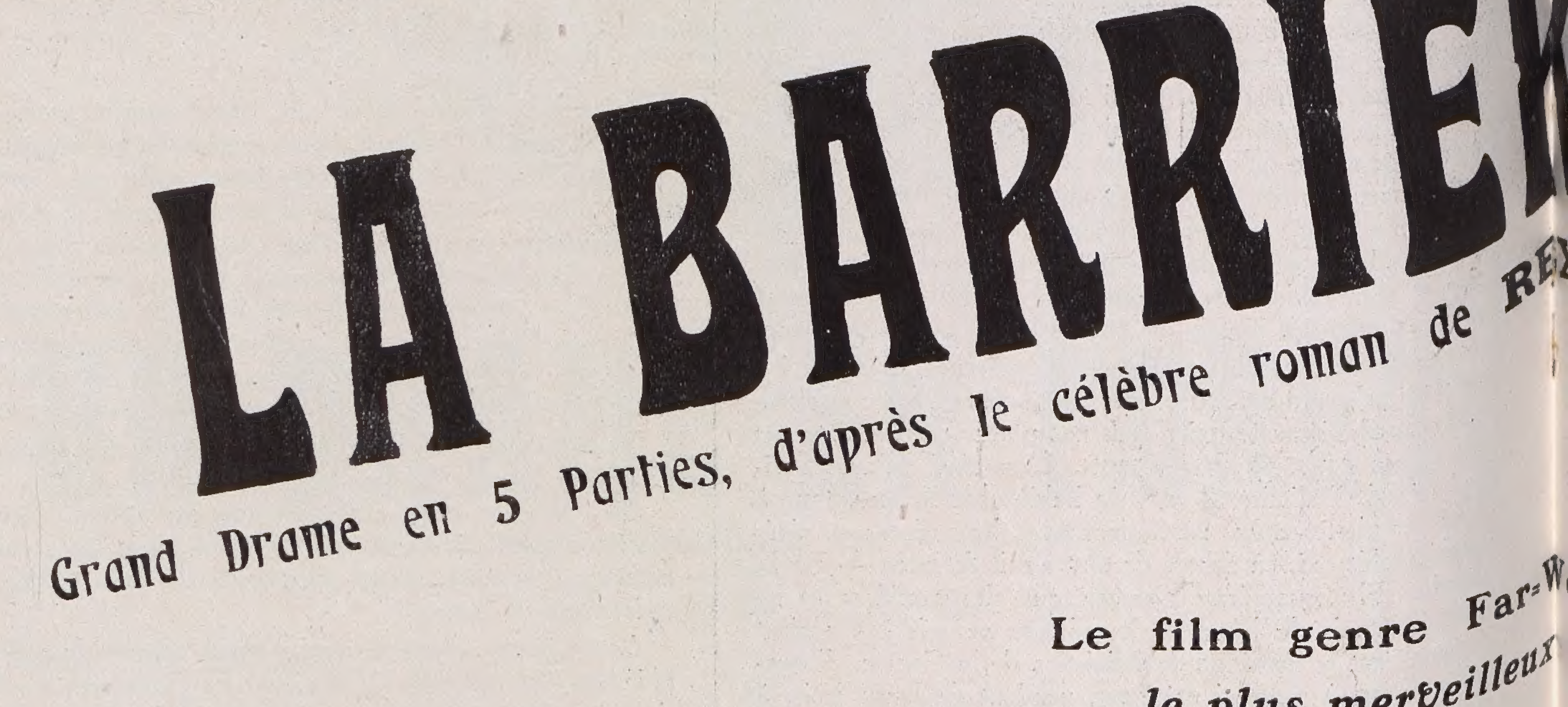
de superbes représentations

dans le même établissement

à NEW-YORK

Nul doute que l'admirable drame de REX BEACH ne
un succès aussi considérable qu'en Amérique et

PROCHAINEMENT :



Le film genre Far-W

le plus merveilleux

paru à ce jour

PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires

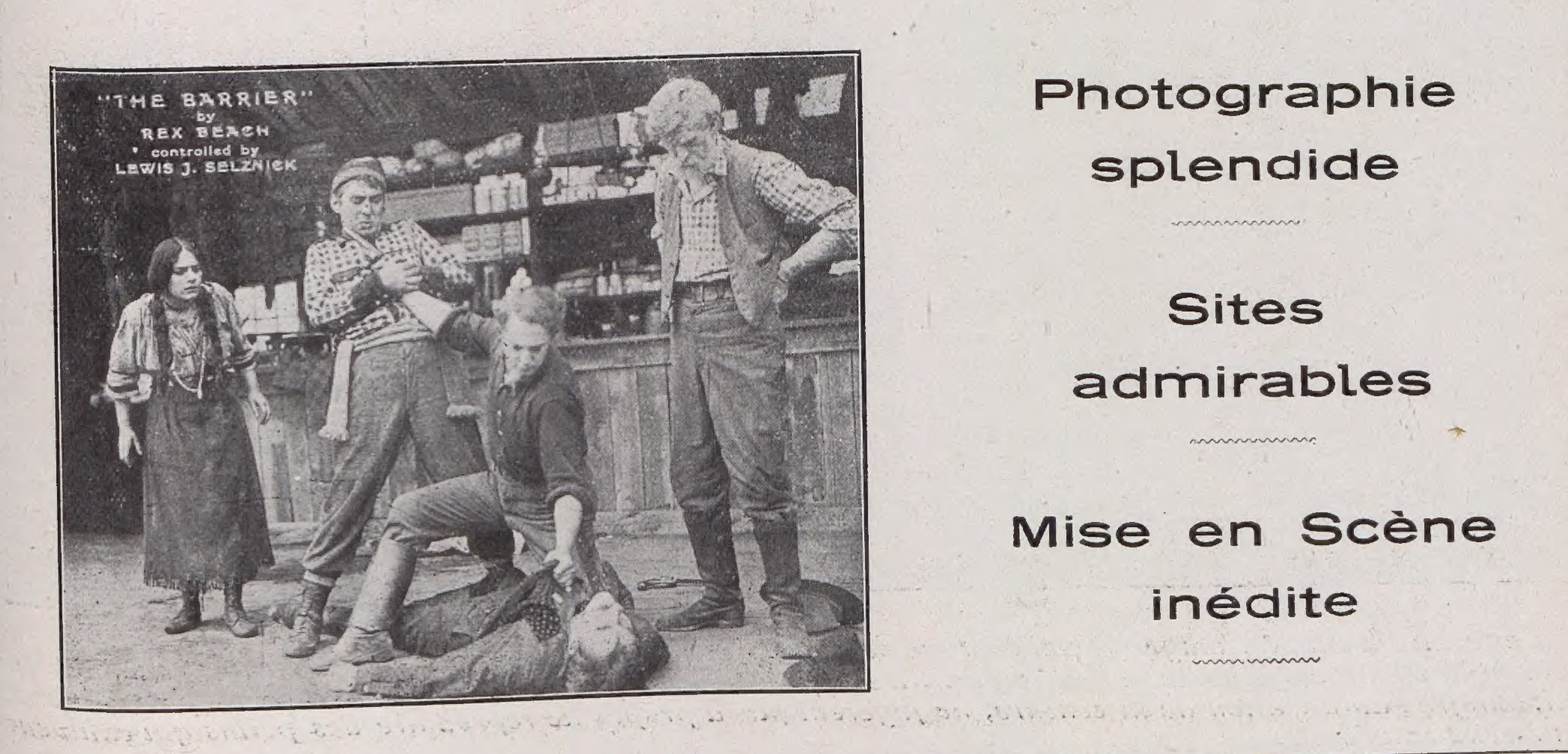
Marques Cinématographiques
GH and C°

un vrai triomphe
incontestable
et incontesté
à LONDRES

ne rencontre en France
et en Angleterre

RE DU SANG

EX BEACH. — Scénario de REX BEACH et A. GIL SPEAR



-West

Photographie splendide

Sites admirables

Mise en Scène inédite

servé la charge en entier depuis trois ans pour servir avantageusement les projets des Beaux-Arts!...

***

Ce que M. Dalimier a fait, c'est d'organiser le gaspillage et de le perpétuer, c'est de créer des passe-droits, en faveur de ses créatures ou de ses protégés, c'est d'élever à des grades et à des dignités honorifiques — témoin cette nomination dans la Légion d'honneur de M. Pierre-Marcel Levi — des gens dont tous les titres étaient de servir, de toute leur incompétence, cet inconscient désordre administratif qui fut la caractéristique de son Sous-Secrétariat et que, même, M. Lafferre lui a, du reste, élégamment reproché. Et il n'y a pas là de quoi justifier tant de jactance.

N'ayant pas à ma disposition les 40 pages de l'*Officiel*, je m'arrête; mais puisque M. Dalimier revendique la responsabilité de défendre à la tribune, dans un débat public, la Section Photographique de l'Armée, *Le Courrier* tient à la disposition du député, ou du sénateur, qui lui voudra bien tenir tête tous les documents et renseignements qui seront nécessaires pour lui répondre comme il convient. Nous verrons alors, ce jour-là, ce qu'il restera de la superbe assurance du protecteur de M. Pierre-Marcel Levi.

Et si M. le Ministre de l'Instruction publique tient vraiment à éclairer son jugement, nous lui faisons la même proposition.

Le Courrier Cinématographique, fort de sa conscience et du désintéressement absolu de la campagne qu'il a entreprise contre un abus criant, qui lèse, à la fois, l'équité et le bon sens, ne cessera de s'élever contre le défi que M. Dalimier et ses amis ont jeté à la face du pays et de nos soldats.

On peut tenter de diminuer la gravité et l'importance de nos divulgations par des allégations imprécises. Ce que l'on n'empêchera pas — parce que nous sommes cuirassés par notre intégrité, — c'est la réalité des faits avancés d'éclairer les esprits honnêtes et la vérité de se faire jour.

Ce jour-là, la Section Photographique de l'Armée au Ministère des Beaux-Arts et l'œuvre de propagande de M. Dalimier auront vécu.

UN VIEUX PHOTOGRAPHE.

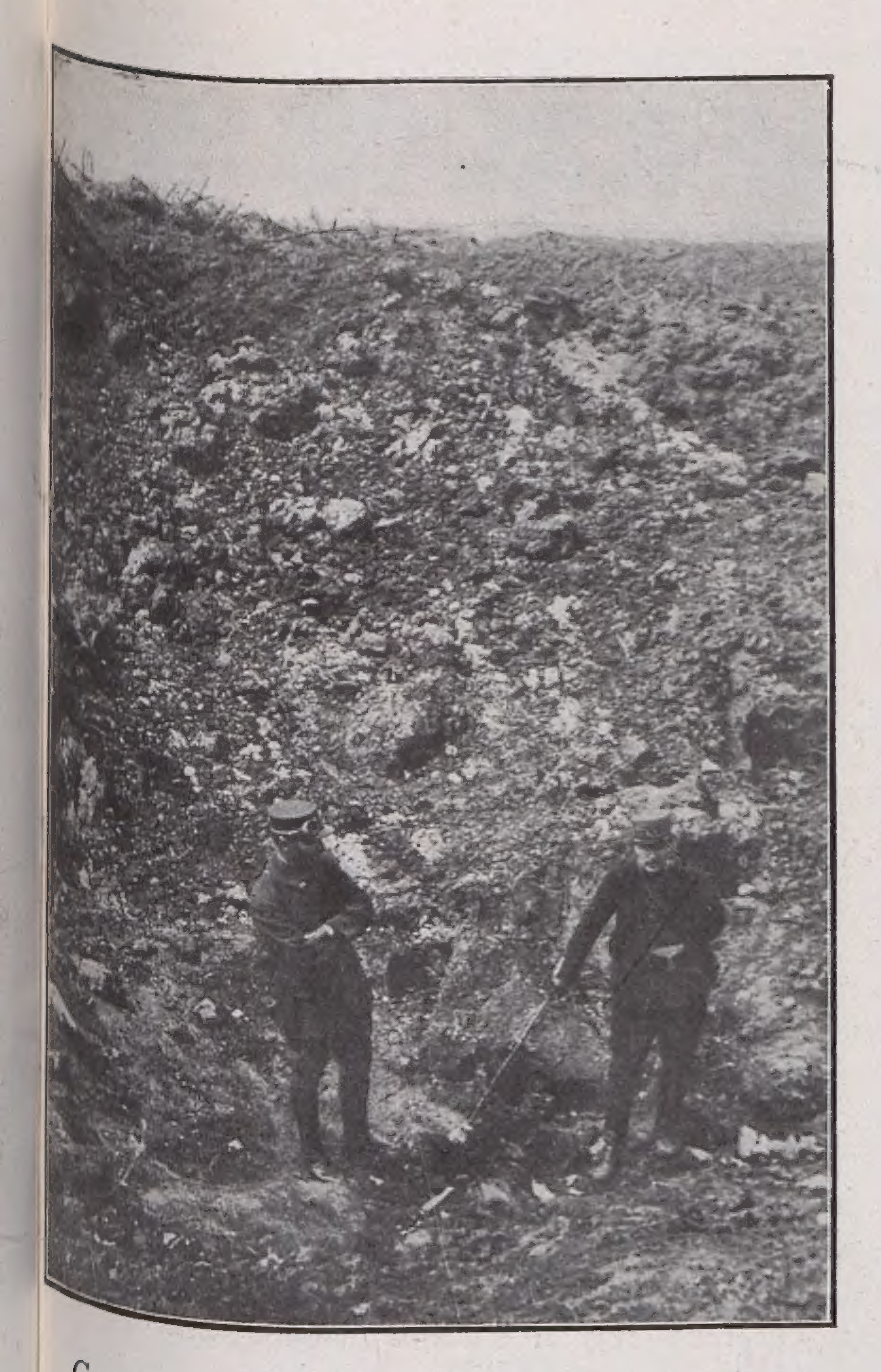
Exhibitions tapageuses



Cliché de propagande exécuté à la Section Photographique de l'Armée (n° 639 S). *Sans commentaires.*



Cette inconvenante image officielle provient de la Section Photographique de l'Armée (N° 3638 R). Sous prétexte de propagande à l'Etranger....., elle fut communiquée, sans succès, à diverses publications, qui, malgré l'autorisation de la censure, ne jugèrent pas à propos de reproduire des poilus qui exhibent leur sexe sans voile.



Cette photographie fut publiée dans le Monde Illustré avec le texte suivant : « Ces deux officiers explorent cet entonnoir avec une évidente curiosité. Quel parti en tireront-ils pour améliorer leur position ? »

Le personnage de gauche est M. Pierre-Marcel Levi, chef de la Section Photographique de l'Armée...! Cette Section possède un assez grand nombre de photos et de films de cinéma, faits pour les besoins de la propagande française et qui représentent M. Levi dans les poses les plus belliqueuses.



Le personnage que l'on aperçoit victorieusement campé devant cet ancien poste de commandement ennemi, et qui commande les poilus qui l'entourent, est encore M. Pierre-Marcel Levi.



Cet officier qui verse le vin de sa gourde à des prisonniers boches, qui semblent accepter ce don comme un hommage, est toujours M. Pierre-Marcel Levi.

Le Cinéma Gril

A la suite d'un avatar qu'il est inutile de rappeler ici, le cinéma a piétiné sur place pendant quelques années, mais il était trop vivace pour ne pas récupérer au centuple le temps perdu.

Donc, c'est avec une joie bien légitime que les *cinématiers* (lisez exploitants) français, ont vu établir des règlements concernant la réduction des risques d'incendie. Dans l'intérêt général, tous se sont soumis et adaptés à cette bienfaisante réglementation.

M. le Président du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes devrait (toujours dans l'intérêt de la corporation), demander à tous les cinés de France et de Navarre communication de leurs polices d'assurances, à titre obligatoire.

Il apprendrait ainsi qu'il existe en France, *au moins un cinéma*, non assuré, parce que les Compagnies n'ont pas voulu assurer un établissement dont le plafond de la cabine est en bois, et quel bois! tout simplement le plancher de l'unique galerie pouvant contenir environ 300 spectateurs. On accède à cette galerie par deux escaliers en bois, dits *échelles de meunier*, qui sont situés à hauteur de la cabine, l'un à droite, l'autre à gauche. Est-ce bien là ce que prescrivent les règlements sur l'installation des salles de spectacle cinématographique?

Qu'en pense M. le Président?

Il est bon de remarquer, en passant, que la cabine reculée de trois mètres pourrait recevoir son casque métallique et tous ses services de protection contre l'incendie.

REQUÊTE
à Monsieur le Préfet de Police

Les directeurs de cinémas, Monsieur le Préfet, sont soumis à de nombreux règlements. C'est un privilège que d'autres commerçants ne songent pas à leur envier.

Les cinémas sont des lieux publics et, comme tels, relèvent directement de votre autorité.

Nous sera-t-il permis, cependant, de vous demander une fois de plus de jeter un regard bienveillant sur notre situation.

Nous sommes d'honnêtes gens, est-il besoin de le dire; et ce n'est pas chez nous que vous trouverez des Goldsoll et autres philoboches.

Nous exploitons des salles de spectacles et contribuons ainsi au maintien de la tenue morale de nos concitoyens en temps de guerre.

Nos films leur parlent de l'héroïsme de nos soldats, de l'aide américaine et de l'Alsace-Lorraine.

Il eut été bon, Monsieur le Préfet, que vous fussiez dans l'une de nos salles du centre ou de la périphérie, le 1er mars, jour où, à l'heure même on la lisait à la Sorbonne, passait sur nos écrans la protestation des députés messins et strasbourgeois.

Vous eussiez vu de vos propres yeux un magnifique spectacle : des centaines d'hommes et de femmes du peuple, debout, frémissant au souffle du pur patriotisme, applaudissant à tout rompre et criant avec le plus noble enthousiasme : « Vive la France! Vive l'Alsace-Lorraine! »

Les rapports de vos agents vous ont-ils signalé ces belles manifestations?

Hélas! Je crains fort qu'il n'en soit rien!

Par contre, vous en examinez tous les jours où l'on apprend qu'au cinéma X... il y avait six chaises devant le premier rang de fauteuils, qu'au bar de l'Y-Palace, à 21 h. 33, deux consommateurs buvaient la dernière gorgée d'un café nature, qu'il y avait 17 lampes bleues dans le vestibule, ou qu'à 23 h. 7, les spectateurs n'avaient pas quitté la salle.

Ce sont là des fautes graves si nous en jugeons par les sanctions que vous prenez sans autre avis que celui d'un officier de district arrivant le lendemain chez le directeur de cinéma, porteur d'un ordre de fermeture pendant vingt-quatre heures.

Respectueusement, nous vous demandons si, pour des fautes aussi bénignes, la punition est proportionnée?

Passerait encore, après avis préalable, une légère amende et au cas de récidive.

Mais vingt-quatre heures de fermeture équivalent, pour certains, à une perte sèche de 2 ou 3.000 francs; pour d'autres plus modestes, mais non moins intéressants, à un manque à gagner de plusieurs centaines de francs.

Ce n'est pas tout. Il y a d'autres conséquences que je tiens à vous rappeler : perte de sommes importantes pour l'Assistance publique, le fisc, la caisse de vos agents; perte de salaire pour les employés de nos établissements, etc.

Quant au public, sorti de son domicile et venant se heurter à une pancarte blanche : « Aujourd'hui, relâche », il s'engouffre dans les bars où, en dépit de vos ordonnances, il s'alcoolise quand même, cause, critique, discute la situation politique et militaire et s'aperçoit que les œufs coûtent dix sous pièce.

Au lieu du réconfort moral que ces gens-là rapporteraient chez eux en sortant du cinéma, ils rentrent avec le cafard en quittant le comptoir d'étain.

Voilà les résultats. Ne méritent-ils pas, Monsieur le Préfet, d'être pris en considération?

Certes, je ne prétends pas qu'un directeur de cinéma soit une manière de petit saint et qu'il n'enfreigne jamais vos consignes.

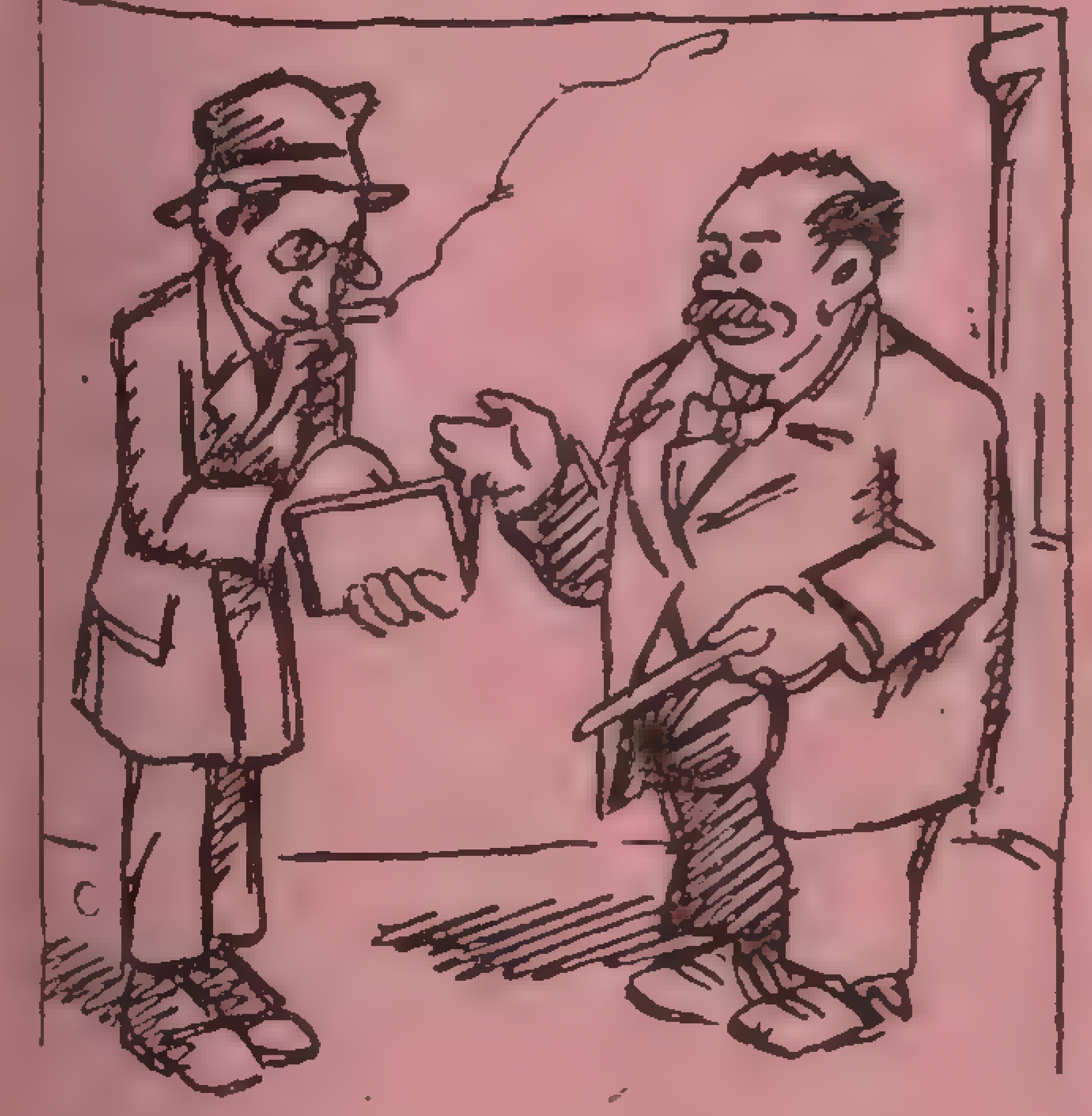
Mais alors, Monsieur le Préfet, que la sanction soit équitable, d'autant que les infractions relevées sont souvent involontaires de la part du directeur et que s'il a le devoir de surveiller attentivement sa maison, il a aussi le droit d'être considéré avec bienveillance en raison des services rendus à la population.

Je connais trop votre esprit de justice pour douter que vous n'apporterez pas quelques adoucissements à la rigueur du règlement.

Et dans cet espoir, j'ai l'honneur d'être, Monsieur le Préfet, votre très humble et très obéissant serviteur.

L. DRUHOT.

Les Dix Commandements du Spectateur Cinéphobe



D'abord, tu te procureras
Place de faveur... et comment!



Avec soin, tu arriveras
A 9 heures 20 seulement.



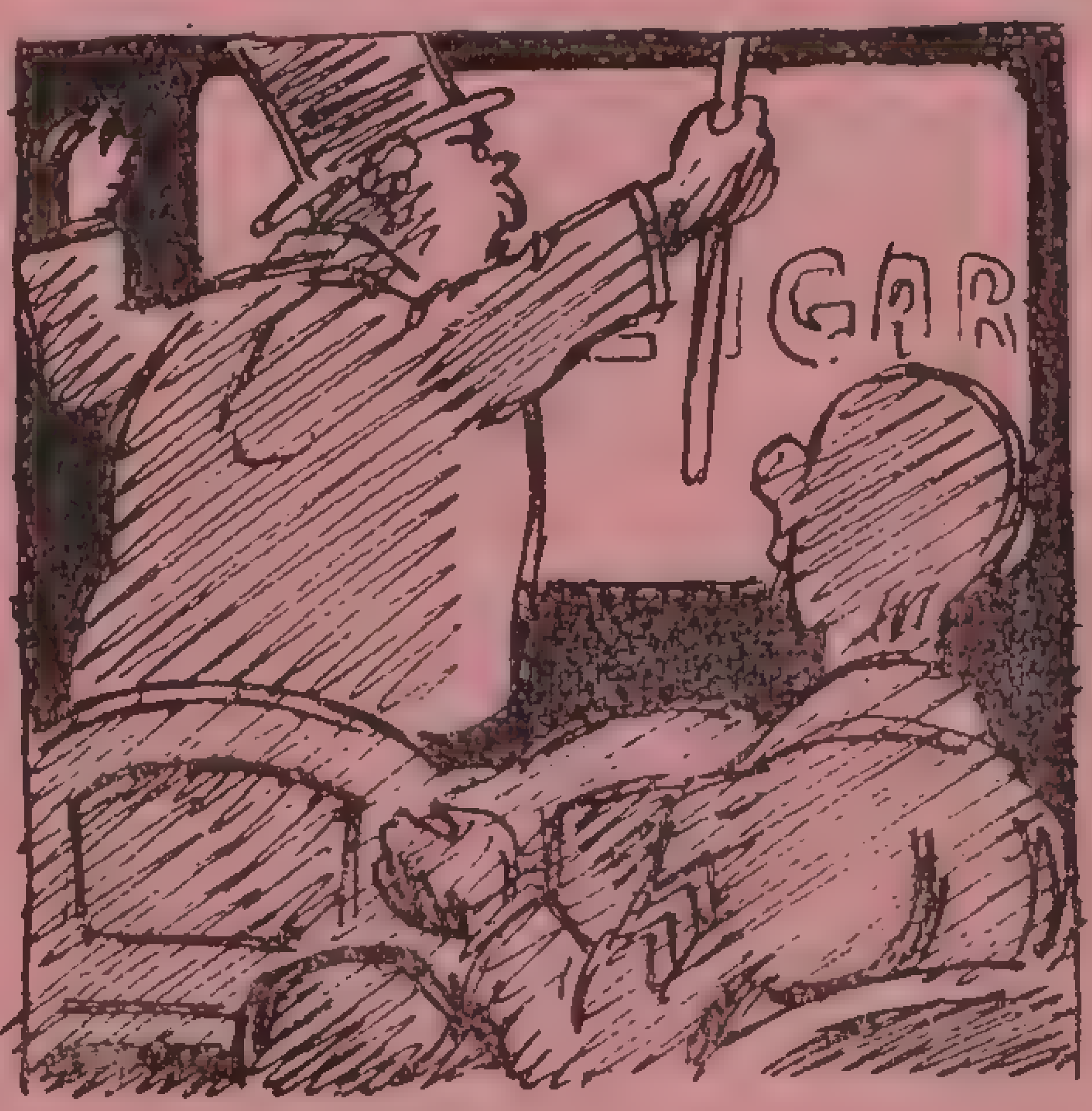
L'ouvreuse qui te placera
Recevra... tes remerciements!



Bien entendu, tu garderas
Ton chapeau, ta canne et tes gants!

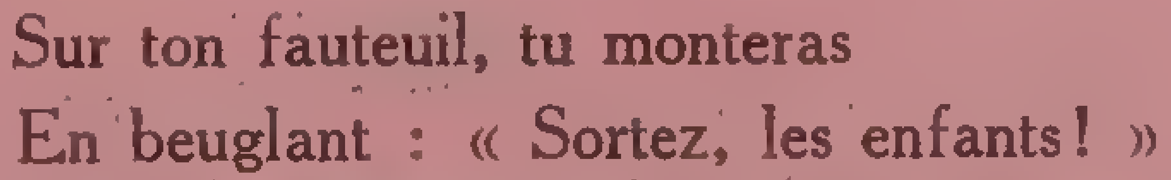


Lorsque Rigadin paraîtra,
Tu auras un ricanement.



L'actalité te fera
Crier : « La barbe! » fortement.

Aux films policiers, tu sauras
Faire le pire des boucans!



Sur ton fauteuil, tu monteras
En beuglant : « Sortez, les enfants! »



Expulsé, tu réclameras
Qu'on te... rembourse ton argent!



Mais prends garde — à ce moment-là —
Qu'un poilu te rentre dedans!

Présentation L. AUBERT

20 Mars 1918 (AUBERT-PALACE)

L'avance de l'heure, les gothas, autant de raisons pour nous rendre paresseux le matin ; mais les cinématographistes sont gens courageux. J'ai pu le constater, une fois de plus, ce mercredi, en arrivant au coquet Palace du Boulevard des Italiens. La salle était pleine et chacun se trouvait à son poste.

Pour ma part, j'aurais déploré d'être en retard surtout quand la séance est ouverte par une vue de voyage portant la marque Eclair.

L'ascension du Portjengrat nous fait assister à toutes les péripéties d'une excursion en montagne. Le but à atteindre est d'importance : 3.660 m. d'altitude ! Nous voyons successivement la mise en corde, l'escalade d'une cheminée, la montée à travers les passages difficiles, enfin, l'arrivée au sommet.

Nous avons ensuite les difficultés de la descente, qui est aussi périlleuse que la montée.

Ce magnifique documentaire, qui nous donne une vision très nette des hautes cimes neigeuses, est du plus heureux effet. Il plaira beaucoup. La photographie est nette, sans le moindre défaut.

Le complot manqué est une aventure dramatique, fort bien conçue, adroitement menée.

Georges Olney, ancien riche, travaille. Il est au service de Mathieu Montagne, le directeur d'une compagnie de chemin de fer.

Léon Rodge, secrétaire de Montagne, est jaloux de Georges, qu'il décide de perdre. Il fait parvenir des renseignements secrets sur le bilan de la compagnie au directeur d'une compagnie rivale, puis il accuse Georges qui, ne pouvant prouver son innocence, est renvoyé.

Georges est un courageux. Loin de se laisser abattre, il cherche le moyen de se disculper.

Ayant sauvé la vie à Mina, la fille de Montagne, il est réintégré dans sa place, et il commence à surveiller étroitement Rodge. Aidé par le garçon téléphoniste, il apprend bientôt que Rodge complote d'acheter une ferme dont la possession est indispensable à M. Montagne, une nouvelle ligne de chemin de fer devant y passer. Rodge espère gagner la forte somme en revendant la ferme à la compagnie rivale.

Montagne, soupçonnant quelque chose d'anormal, prend le train pour aller sur les lieux.

Rodge prend le même train, avec l'intention de faire boire un narcotique à son patron qu'il mettra ainsi dans l'impossibilité d'empêcher l'exécution de son plan.

Mais Georges veille. En auto il s'élance à la poursuite du train, et, en sauvant Montagne il démasque Rodge qui, à son tour, est renvoyé.

Mina sourit au courageux qui a su préserver son père au péril de sa vie. En dévoilant les intentions de Rodge, Georges a prouvé son innocence et gagné le cœur de Mina.

La poursuite en auto est sensationnelle et Georges y fait preuve d'une audace peu commune.

Mais, comme vous le pensez, tout ceci n'est que hors-d'œuvre ; nous voici enfin au morceau de choix : *La mère Folle* (A. Vay).

Le comte et la comtesse de Morsan s'adorent. Pour célébrer le quatrième anniversaire de la mignonne Lydie, leur fille unique, ils organisent une fête enfantine en leur somptueux hôtel.

Echappant à la surveillance maternelle, la petite Lydie tombe dans le bassin du Parc. La comtesse de Morsan, devant le corps inanimé de son enfant, devient folle.

Grâce à des soins énergiques, la petite Lydie est rappelée à la vie, mais la malheureuse mère qui ne reconnaît plus son enfant, revient chaque jour sur le lieu du drame, hantée par le douloureux souvenir de l'être chéri qu'elle croit à jamais ravi à son affection.

Lydie, mise en pension, est confiée aux soins particuliers de l'institutrice Lucie Raynal. Le comte de Morsan, venant fréquemment rendre visite à sa fillette, s'éprend bientôt de la jeune femme.

Celle-ci accepte de venir habiter à l'hôtel de Morsan pour y poursuivre l'éducation de Lydie.

La passion du comte pour l'institutrice devient chaque jour plus vive et suggère à cette dernière le moyen de satisfaire son ambition effrénée, car Lucie Raynal n'est qu'une vulgaire aventurière qui, de concert avec son frère Pierre, médite de s'emparer des bijoux de la pauvre folle.

Profitant d'une absence du Comte, les deux complices arrêtent leur plan pour le lendemain, mais la justice immanente intervient.

La comtesse de Morsan ayant subitement recouvré la raison, surprend le complot, prévient son mari et réussit à confondre les deux aventuriers.

Dans le bonheur reconquis, la comtesse de Morsan verra peu à peu s'effacer le souvenir du douloureux passé.

La tâche de l'artiste qui interprétait le personnage de la Comtesse de Morsan était lourde à remplir. Il est toujours malaisé de simuler la folie sans tomber dans l'exagération et quelquefois même dans le ridicule.

Mlle Cécile Tryan, dont le jeu est très nuancé, s'est acquittée à merveille de cette tâche ardue. Elle a su exprimer de façon magistrale les sentiments de la pauvre mère angoissée.

Elle est admirablement secondée par des artistes de talent. Une charmante fillette éclaire de sa jeunesse, de son joli sourire, ce drame poignant.

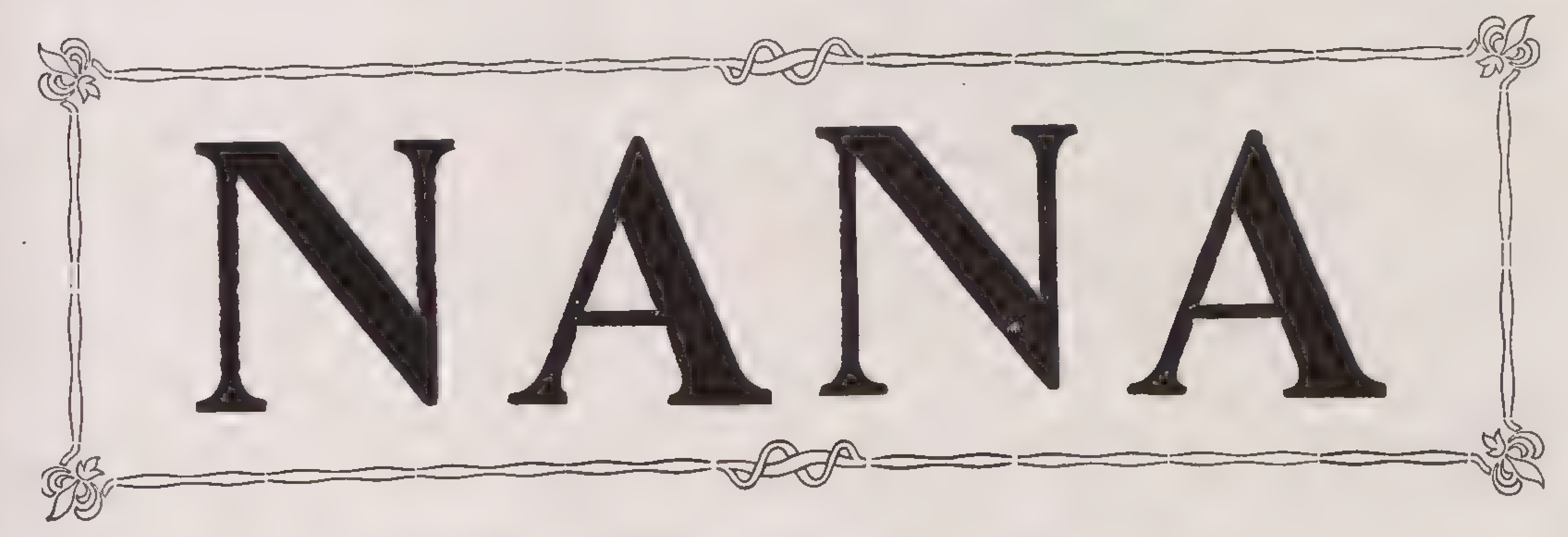
La mise en scène est particulièrement adroite et fort soignée. Je signalerai surtout le somptueux hôtel de Morsan, meublé avec un goût parfait.

La fête enfantine du début est des plus jolies. Plusieurs vues du parc méritent une mention spéciale.

La fantaisie succède aux larmes avec *La folle poursuite*, comique américain.

Une jeune fille est enlevée et un policeman est lancé sur les traces des ravisseurs. La poursuite est réellement folle. Commencée en auto, elle continue en moto-

Édition CÆSAR FILM



Cinémadrame en 5 épisodes

d'après l'œuvre d'**ÉMILE ZOLA**

5 Avril. — PREMIER ÉPISODE :

La Jeunesse de Nana

1.285 mètres environ

12 Avril. — DEUXIÈME ÉPISODE :

Le Comte Muffat

780 mètres environ

19 Avril. — TROISIÈME ÉPISODE :

L'Amour qui tue

760 mètres environ

26 Avril. — QUATRIÈME ÉPISODE :

Reine de Paris

640 mètres environ

3 Mai. — CINQUIÈME ÉPISODE :

Déchéance et Châtiment

730 mètres environ

LOCATION AU

Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare
PARIS

Téléphone : CENTRAL 27-44

Téléphone : LOUVRE 32-79

LYON -:- MARSEILLE -:- BORDEAUX -:- ALGER

PUBLICITÉ : 5 Affiches — Jeux de Photos

SUR L'ÉCRAN

En cas de Raid Aérien.

Aucune instruction nouvelle concernant les établissements de spectacles en cas de raid aérien n'a été donnée depuis la décision prise par la Commission supérieure des théâtres.

La situation des cinémas est donc la suivante : Ils resteront ouverts s'ils le désirent aux heures habituelles, mais les directeurs seront obligés, dès l'alerte reçue — il paraît même qu'on les avisera de l'alerte n° 1 — de prévenir les spectateurs, en leur indiquant aussitôt les abris les plus voisins. Mais la Commission demande aussi qu'il en soit créé dans l'établissement même. Et l'on parle de fermeture pour certains.

Tout ceci n'est que du provisoire.

C'est du préfet de police que nous attendons à présent un règlement définitif de la question.

Communiqué.

M. Monat, directeur-propriétaire de la marque Monat-Film, a l'honneur d'informer tous intéressés qu'il est seul concessionnaire de *Lest we forget*, film spécial de propagande française, interprété par Rita Jolivet et tourné en Amérique sous la direction de M. Léonce Perret. Ceci aux termes du contrat enregistré, intervenu à New-York le 19 février 1918 entre MM. Patin et Monat d'une part, et M. de Cippico, seul éditeur-propriétaire du film, d'autre part. M. Monat, concessionnaire du film pour les pays suivants : France, Suisse, Espagne, Portugal, Belgique, Scandinavie, Egypte, Balkans, Afrique, Chine et Japon, met en garde Messieurs les acheteurs des pays précités, au cas où des tiers se présenteraient pour la négociation des droits.

Nos poilus demandent...

un appareil Pathé Kok et quelques films pour éclairer les heures sombres de la tranchée.

S'adresser à M. Marcel Guitard, A. S. 6, convois automobiles, par B. C. M., Paris. M. Guitard sera reconnaissant aux lecteurs généreux qui voudront bien prendre cette demande en considération.

Les Cinq sens.

M. Saint-Saëns, naturellement, est un auditif; Willy un tactile, Barbusse un visuel, feu Catulle-Mendès était un gustatif et Zola un olfactif.

M. S.-L. Rothapfel, directeur du grand cinéma new-yorkais Rivoli, est un émule de l'auteur de *Nana*, *Pot-Bouille*, *La Terre* et autres romans à senteurs fortes.

Aussi M. Rothapfel a-t-il imaginé de flatter l'odorat de ses spectateurs par des parfums lancés dans la salle même, au moyen de plusieurs séries de vaporisateurs habilement disposés.

La scène représente-t-elle un idyllique paysage du Tyrol, vite l'intelligent vaporisateur submerge l'assistance sous un flot d'effluves qui rappellent la camomille des Alpes. S'agit-il d'un tableau provençal, l'odeur des lauriers-roses, du thym et de la verveine plonge aussitôt le public dans une atmosphère de volupté. L'âcre et violente Espagne est elle-même rappelée aux narines de la clientèle par des aspersions poivrées, où se fondent l'odeur du tabac de La Havane et la senteur des oranges d'Andalousie.

Si non e vero...

L'histoire, toutefois, ne dit pas si M. Rothapfel est un négociant en parfumerie; car, alors, tout s'expliquerait, et la profusion d'odeurs légères dissimulerait un adroit système de réclame.

Les Gothas.

Paris n'a plus rien à envier aux villes martyres. Depuis huit jours, les gothas l'ont bombardé deux fois.

Ces événements tragiques ont naturellement leur répercussion sur nos affaires. Le public est moins nombreux dans nos établissements de spectacle. Il convient, toutefois, de constater que la tenue de ce public est en tous points admirable.

Dès l'annonce du raid, la séance est suspendue; ceux qui veulent sortir s'en vont tranquillement; pas de panique. Et la représentation continue au son du canon.

Si les Boches croient démoraliser les Parisiens à coups de torpilles, ils se trompent.

Paris est ferme, Paris tiendra!

On dit.

Que Max Linder est sur le point de contracter un nouveau contrat avec... Chut!

Films de guerre.

Un journal de Buenos-Aires, *La Pellicule*, dans un récent numéro, prend à partie les films d'actualités de guerre. « Ces productions, dit notre confrère, ne sont que du bluff. On les annonce dans les grands cinémas au moyen d'affiches d'un format extraordinaire, représentant des scènes de batailles entre alliés et centraux. Mais quand on entre dans l'un de ces établissements, on est profondément déçu. On ne voit que quelques maisons en ruines et quelques fumées de bombardement. »

Notre confrère est furieux de n'en avoir pas eu pour son argent. C'est assez logique, d'ailleurs.

Mais qui est responsable de la confection de ces affiches trompeuses?

Nous voulons croire que ce n'est pas notre service de propagande, ni le S. C. A., car on sait que les films de guerre du S. C. A. ne représentent que des scènes de la vie civile à l'arrière.

Mort au Champ d'Honneur

M. VALLOD (Eugène), adjudant pilote, décoré de la Croix de guerre, a été tué au cours d'un combat aérien le 10 mars 1918. Il était, au début de la guerre, secrétaire général du Gaumont-Palace.

A Bordeaux.

L'exploitation des *Chansons filmées de G. Lordier* vient d'être concédée à la Société du Cinéma National à Bordeaux, pour vingt départements du Sud-Ouest.

M. Bourdillat, administrateur-délégué de cette Société, s'est assuré, pour la direction du service artistique, le concours du ténor Raoul Vacher.

Ce dernier prie ses camarades, chanteurs et chanteuses à voix, diseurs et diseuses, qui se trouvent dans la région et désirent auditionner, de se faire inscrire au Cinéma National, 5, cours de l'Intendance, à Bordeaux.

Un peu d'attention s. v. p.

La *Ligue Française du Cinématographe*, nouvellement fondée sous la présidence de M. Edmond Rostand, a, pour première manifestation de vitalité, fait projeter dans les cinémas la protestation des députés d'Alsace-Lorraine à l'Assemblée de Bordeaux le 1er mars 1871.

Nous applaudissons de tout cœur à cette généreuse idée.

Seulement, nous sera-t-il permis de demander aux directeurs de présenter ce film, petit quant au métrage, mais immense quant à sa portée, dans les meilleures conditions possibles.

Nous l'avons vu, hélas! passer immédiatement à la suite d'un comique et sans que la lumière ait été rendue à la salle, n'aurait-ce été que vingt secondes, pour la coupure. Alors, le rendement moral, bien que très sérieux, n'est pas cependant ce qu'il devrait être.

Et puis, il faut que ces 120 mètres soient projetés dans le silence le plus absolu jusqu'au moment où on lit sur l'écran : « Debout pour la *Marseillaise!* » L'orchestre peut, à ce moment, tonitruer, mais pas avant.

Dans un programme cinématographique, la place qui convient le mieux à une manifestation de ce genre est après les actualités de guerre.

Directeurs de cinémas, nos amis, intervenez de grâce auprès de nos opérateurs pour qu'ils ne gâchent pas la valeur et la force d'une noble leçon de patriotisme!

Une intéressante présentation.

Samedi 23 mars, à 5 heures et demie du soir, aux Folies-Dramatiques, boul. Saint-Martin, sera présentée la première pièce filmée, intitulée *Je t'épouse ma femme!* Au programme figure également une nouvelle série de *Chansons filmées de G. Lordier.*

MM. les directeurs de théâtres, concerts et cinémas seront reçus au contrôle sur présentation de leur carte, ainsi que MM. les artistes, critiques, soiristes et courriéristes.

La Tosca.

Dimanche dernier, un petit comité intime réunissait, autour de M. Georges Petit, pour la projection de son film *La Tosca*, quelques rares privilégiés, parmi lesquels nous avons reconnu le fils du grand écrivain Victorien Sardou et plusieurs membres de la Société des Auteurs.

Le mot « chef-d'œuvre » fut prononcé. Non sans raison, car *La Tosca*, dit-on, est une merveille.

A Succès Palace, 14, rue Taine.

MM. Paul Henry et Georges Desmonts passent cette semaine à l'écran, *A travers la mer*, *La Reine s'ennuie*, etc. Le jeudi 28 mars, soirée de gala avec *Galathée*, opéra-comique en 3 actes, et concert artistique avec le concours d'artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Publicité Américaine.

Les Américains donnent une ampleur considérable à la publicité qu'ils font en faveur de leurs emprunts. Ils ont recruté de nombreux speakers. Nous relevons sur la liste les noms des grandes vedettes cinématographiques : Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Marguerite Clark, etc.

Ces artistes font des conférences pendant la projection de films appropriés.

A la Société des gens de lettres.

Nous avons le plaisir de publier que notre aimable correspondante, Mlle Marc de Fontenelle, a été admise en qualité de membre sociétaire à la Société des Gens de Lettres le 4 mars 1918.

Pépinière Cinéma.

En exclusivité en première semaine, la Pépinière, que dirige M. Gabriel Ténot, l'actif directeur du théâtre de la Scala, donne jusqu'au 28 mars *Un roman d'amour!* le « premier film » de Sacha Guitry, avec Yvonne Printemps et Fred Wright!

Un beau geste de Tommy.

C'est Sir Hedley Le Bas qui contait, l'autre jour, à l'Aldwych-Club, l'amusante histoire que voici : « Dans un camp de concentration, en Allemagne, on projetait un film de la marine boche. Le pianiste accompagnateur étant subitement tombé malade, on se préoccupa de le remplacer au pied levé. Herr director fit donc appel à un prisonnier britannique dont il connaissait les talents musicaux. Tommy accepta. Le moyen de faire autrement, quand on est prisonnier?... Seulement, au moment où passait sur l'écran le yacht du Kaiser, Tommy, qui est un excellent adaptateur, joua un *Rule Britannia* endiablé.

Scandale dans la salle.

Mais Tommy ne voulait pas perdre une si belle occasion de manifester son amour de la patrie.

Il a préféré quinze jours de prison au silence. »



UN SUCCÈS SANS PRÉ

Le Secret du

PUBLIÉ à Partir du 12

" LE JO

et projeté à partir du 19 AVRIL


passant les films des :

" CINÉMATOGRA

61, Rue de Chabr

Téléphone : **NORD 66-25**

Région du Sud-Est : 7, rue Noailles. MARSEILLE



ÉCÉDENT
Sous-Marin
Grand Ciné-Roman
en 15 Épisodes
adapté par M. GUY de TERAMOND
AVRIL dans le Journal
URNAL "
dans tous les BONS CINÉMAS
APHES HARRY "
brol. — PARIS (Xe)
Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS
Région du Sud-Ouest : 92, rue de l'Église St-Seurin. BORDEAUX

Le Cinéma et la Radioscopie.

On apprend que la Transatlantic Film Co vient de montrer à quelques privilégiés un film des plus intéressants. On assiste sur l'écran aux merveilleux effets des rayons Roëntgen, vulgairement appelés rayons X. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un appareil à prise de vues est combiné de façon à pouvoir saisir le jeu des organes dissimulés sous l'écran des vêtements et des chairs.

Le film radiocopique de la Transatlantic mesure 150 mètres environ.

On nous promet de plus amples détails que nous nous empresserons de faire connaître à nos lecteurs.

Lapsus Linguæ.

Evidemment, il ne peut s'agir, dans ce que nous allons conter, que de *lapsus linguæ*. Autrement, le coupable mériterait d'être secoué par les oreilles jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Appelons-le Iéri, lettre russe qui n'a point son équivalent en français.

Donc, Iéri commande une affiche à son dessinateur ordinaire pour le lancement d'un grand film patriotique.

Il lui dit : « Faites-moi une allégorie, quelque chose de bien, dans le genre de *La Victoire*, de Rude, ou la *Marseillaise*, de Samothrace. Mais surtout, pas de sujets à la Robin; ils ressemblent trop à des mutilés de la guerre! »

Deuxième lapsus : Iéri donne des directives à un metteur en scène avant l'exécution du scénario : « Je compte sur vous, n'est-ce pas, pour aller vite tout en travaillant mélodiquement (*sic*). »

Le metteur en scène crut devoir recruter un orchestre pour accompagner la prise de vues.

Mal lui en prit. Arrivant en trombe un beau matin sur le théâtre : Iéri hurla : « Je vous avais recommandé de travailler mélodiquement (*resic*) et vous faites des dépenses sufétoires!... » Il est superfétatoire d'insister.

La réponse du soliste.

On se souvient que j'avais porté le diagnostic suivant sur le cas du chef d'orchestre d'un des récents galas du Trocadéro : épilepsie mélodiforme.

Ce brave homme m'écrit aujourd'hui, en s'excusant d'avoir tardé à le faire.

Il me remercie de la gracieuse réclame (!) et me demande si, par hasard, je ne serais pas natif comme lui de Montpellier?

Hélas, non, et je le regrette sincèrement. C'est à Gray (Jura) que j'ai vu le jour.

Mon correspondant m'expose que, pour diriger un orchestre *sans répétition préalable*, il faut donner des explications. Je le crois volontiers, mais pourquoi cette faute, car c'en est une, de ne pas répéter?

Et il termine en me disant qu'à défaut de la satisfaction que je n'ai pas eue en entendant sa polonaise, il a eu celle de jouer devant ses camarades de la garde.

C'est une satisfaction, assurément. Et quoi que j'en aie pensé, cela prouve que le chef d'orchestre dont j'ai parlé est un modeste, qu'il ne recherche jamais l'effet et que, se trompant lui-même, il a horreur de la publicité.

L'OPÉRATEUR.

Aux Chasseurs des Alpes.

LES DIABLES BLEUS

Ce sont pour la plupart de hardis montagnards,
De ceux qui, sans frémir, voient venir l'avalanche.
Ils ont tous la bravoure de nos anciens grognards,
Et tous au pied des Vosges, ils rêvent la grande revanche.

Il faut les voir combattre dans ces régions neigeuses,
Au milieu des tourments, dans cet enfer nouveau,
Où tous les gros canons et leurs grosses voix rageuses
Les laissent indifférents, dans la boue et dans l'eau.

Un jour, ils ont juré qu'ils iraient jusqu'en haut,
Du mont tant convoité, ils ont fait faire l'assaut,
Par tout un bataillon qui se montra sublime.

Ils sont dignes de trouver la pierre philosophale,
*Car de l'*Hartmannswiller *ils ont conquis la cime,*
Où s'enfonçaient les serres de l'aigle bicéphale.

Albert DUFOUR.

Aux Chasseurs à pied.

LES VITRIERS

Ils appartenaient tous au fameux bataillon,
A celui qui dans l'est, sous Verdun, *l'an dernier,*
Déploya tant d'ardeur dans l'immense tourbillon,
Qui soufflait par rafale dans l'azur printanier.

Et le temps a passé, mais ces héros d'hier,
Ont toujours fait trembler le perfide agresseur.
Le pays tout entier peut se montrer tout fier
De les voir, sans repos, chasser l'envahisseur.

« Il faut leur faire bientôt, éprouver une défaite,
« Et que pour demain soir, vous soyez tous au faîte. »
C'est ainsi qu'un matin, leur commandant parla.

L'air vibre et la terre tremble, le canon gronde et tonne.
On voit s'enfuir au loin, les soldats d'Attila,
Et les nôtres, leur reprendre, le plateau de Craonne.

Albert DUFOUR.

LETTRE

DE

Madame Geneviève SARDOU DE FLERS

(Fille du célèbre VICTORIEN SARDOU et Femme de l'Illustre écrivain, ROBERT DE FLERS)

Monsieur BARATTOLO
Caesar Film
ROME

Monsieur,

Vous avez eu la charmante attention, avant qu'il soit présenté au public, de me montrer sur l'Écran l'incomparable film que vous avez tiré de " LA TOSCA ".

J'ai retrouvé l'oeuvre de mon père si vivante, si émouvante, si tragique, que je tiens à vous en exprimer toute ma reconnaissance.

Je vous prie de transmettre mes compliments très sincères à vos collaborateurs et en particulier à Mademoiselle Francesca Bertini qui a prêté son grand talent et sa grande beauté à " FLORIA TOSCA ", et qui une fois de plus s'est affirmée comme l'une des souveraines de l'expression et du geste.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Geneviève SARDOU DE FLERS.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons le décès de Mme Zecca, mère de l'ancien directeur artistique des Etablissements Pathé frères, M. Ferdinand Zecca. Nous prions le sympathique cinématographiste d'agréer nos sincères condoléances.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 17

CONSORTIUM : REX BEACH CO. — *La Barrière du sang*, drame	1850
PATHÉ FRÈRES. — *Lucien transfusé*, comique	535
PATHÉCOLOR. — *Excursion sur les côtes de Norvège*, plein air coloris	120

Pathé-Journal et *Annales de la guerre*.

HORS PROGRAMME

CONSORTIUM-COQ D'OR. — *La Reine s'ennuie*, 9[e] épisode : *Le Rapide de Boston*.

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

LIVRABLE LE 26 AVRIL

FILM OLIVER MOROSCO. — Exclusivité GAUMONT (Paramount Pictures). — *Un drame en forêt*, comédie dramatique	1035
GAUMONT. — *Scènes de la vie rurale*, plein air coul.	87

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LIVRABLE LE 26 AVRIL

TRANSATLANTIC. — *Aubert-Magazine n° 8*, documentaire	150
KALEM. — *La Lettre chiffrée*, drame	338
L/KO. — *Bouftout fait des conquêtes*, comique	618
INTER-OCÉAN. — *La Faute des mères*, drame, affiche, photos	1700

LIVRABLE LE 19 AVRIL

A. CARI. — *Le Front de mer italien*	200

" Le Courrier " à Nantes

CINÉMA NATIONAL. — Vrai programme de gala : *Le Domino rouge*, le grand roman-ciné en 13 épisodes dont M. Pellerin s'est assuré l'exclusivité. *En jouant avec le feu*, qui nous promet une série d'aventures palpitantes. Citons aussi *La Fille de la tempête*, avec Italia Manzini, qui a remporté un succès triomphal. Un documentaire passable, *Chartreuse de Pavie* et un amusant comique, *La Commission de M. Précis*, complètent cet agréable programme.

CINÉMA PALACE. — Quinze bonnes représentations en perspective avec *Civilisation*, l'œuvre gigantesque de Th. Ince. Ce film grandiose plaira à tous par la hardiesse de sa conception et de son exécution. Félicitons sans réserve M. Jean qui a su nous ménager de réelles émotions. Enfin, le 13[e] épisode de *Suzy l'Américaine*, toujours très goûté.

CINÉMA OMNIA. — *A malin, malin et demi*, amusante pochade. *La Forêt hantée*, 5[e] épisode de *Judex* et *On demande un modèle*, scène comique jouée par Etcheparre.

CINÉMA SELECT. — *La Perle des Caraïbes*, joli drame en 4 parties, et *Bouboule détective*, avec le populaire artiste Bouboule. *Il est parti, ton papa* et *Le Chant du Départ en 1914* (chansons filmées de G. Lordier).

AMERICAN-COSMO. — *Par la vérité*, d'après le roman d'Ernest Daudet, bien joué par les artistes de la jeune firme Molière. *Judex* (5[e] épisode : *La Forêt hantée*, qui a remporté un triomphal succès, et *Fleur de Marie*, 7[e] épisode des *Mystères de Paris*.

APOLLO-CINÉMA. — *Herr Doktor* de Louis Feuillade, avec Cresté, Levesque, Michel, etc.

A. FOURNOL.

" Le Courrier " à Monte-Carlo

Suzy l'Américaine (*Jusqu'au dernier homme*) continue la série des épisodes. L'amusant scénario *Totoche au bal* remporta un succès de rire. *La Faune des rivières des Tropiques*, documentation scientifique intéressante. *Dernier chant* (film Corona), jolis sites italiens d'un puissant relief par l'éclairage. Ce scénario fait jouer le ressort du pathétique; bonne interprétation de Mlle Fabienne Fabrèges, bien jolie dans ses deux rôles simultanés : Lucile et Fabienne.

Les actualités *Eclair* nous montrèrent le député Gaborit, partisan du vote de la femme. L'aviateur héroïque Garros et quelques tanks à New-York, etc.

Les amusants dessins animés de Benjamin Rabier (films René Navarre), *L'Idylle et la Poésie*, *Les Amours d'un chien* semblent bien faits pour divertir comme le joyeux *Charlie Chaplin*, *Charlot chef de rayon* amena le rire sur toutes les lèvres, ce dont on a besoin.

MARC DE FONTENELLE.

" Le Courrier " à Boulogne-s/-Mer

Je tiens à féliciter M. Couchemann, l'actif directeur du Kursaal, pour le choix qu'il apporte dans la composition de ses programmes.

Du 1[er] au 21 mars : *L'Homme qui s'est vendu*, de la firme G. Silvestre. Miss V. Martin dans *Mamzelle son fils*, véritable chef-d'œuvre de mise en scène et de photographie, reconstitution parfaite des costumes de la guerre de Sécession.

Deux « Triangle Plays » du plus parfait humour, *La Petite Servante* et *La Secrétaire Privée;* sans oublier *La Mission de Judex*, quelques comiques originaux, et *Gaumont-Actualités*.

CALIX.

cyclette, dans les escaliers d'une maison, sur les toits, etc, la victoire reste enfin au brave policeman qui ne parvient à triompher que par des ruses de Sioux, et des talents d'acrobate exceptionnels.

Un mot enfin du Journal n° 5 de la section cinématographique de l'armée Italienne, aussi remarquable que les précédents par la perfection de sa photographie. Nous voyons défiler successivement le Mont Assolone, les défenses de la Piave et une série de vues prises en aéro, d'un effet très curieux.

Voici résumé, aussi brièvement que possible, le programme varié et impeccable des Et. Aubert, que tout directeur soucieux de ces intérêts peut prendre, les yeux fermés, sans la moindre addition ou soustraction.

DES ANGLES

Notes d'une Spectatrice

Toutes nos grandes vedettes ne gardent pas pour elles seules le secret de leur art. Et nous leur sommes très sensibles lorsqu'elles veulent bien nous mettre un peu dans la confidence de leurs sensations.

Une des plus célèbres artistes d'Italie vient de nous confier comment elle comprenait La missione del Cinématographo. *Bien que les réflexions de Diana Karenne soient un tantinet sérieuses, elles sauront retenir notre attention.*

« Contrairement à l'opinion générale qui soutient que le cinématographe n'est pas un art, on peut affirmer que, de toutes les formes qui créent, c'est la plus compliquée, la plus complexe et la plus difficile, du fait que les qualités que l'on demande aux artistes ne doivent pas être seulement instructives et innées, mais doivent être complétées et perfectionnées par une éducation progressive du goût et de l'intelligence, de la même façon que les pierres précieuses, qui acquièrent une grande valeur en passant de leur état grossier et naturel à celui de bijoux, sous la main experte du travailleur.

« Il est aussi inexact que la forme extérieure puisse se séparer de la substance, car la forme et la substance sont deux éléments qui se complètent pour donner la perfection artistique, capable de susciter une sensation vibrante d'inspiration et de création et pouvant affiner et éduquer l'âme et le sentiment du spectateur.

« Cet art muet, auquel est refusée la grande force communicative humaine, celle de la parole qui, en arrivant jusqu'aux consciences, provoque toujours une influence précise, exige de l'acteur une puissance de suggestion nécessaire — je dirais presque une puissance magnétique — reproduisant les sentiments et les pensées humaines à travers le silence plastique : peu d'acteurs peuvent arriver à cette perfection, car ceux qui s'adonnent à l'étude pour obtenir cette puissance créatrice et communicative avec la conscience de leur responsabilité sont peu nombreux.

« Da cio deriva che la critica mette l'arte del cinematographo sull ultimo gradino della scala dell' opera creativa. *(Ce qui fait que la critique range l'art du cinématographe au dernier degré de l'œuvre créatrice.)*

« Le cinématographe aura certainement un grand avenir, mais il a un présent médiocre, non seulement dans le champ artistique, mais aussi dans le champ industriel.

« On peut dire qu'actuellement le cinématographe se débat entre le laid et le médiocre; mais on doit affirmer que, quand l'acteur et l'industriel auront trouvé la véritable route — celle de l'art — l'industrie triomphera alors, car elle représentera la lutte entre le beau et le parfait.

« Il serait peut-être utile, à ce propos, de diviser la production cinématographique en deux grandes catégories : celle des films sensationnels dont le succès est basé entièrement sur la variété de l'intrigue et sur la force suggestive de l'action extérieure; celle des films instructifs où l'acteur transmet au public toute la souffrance divine de l'inspiration subjective et la joie torturante de sa création.

« Nous, acteurs de cinématographe, devons reconnaître avec franchise, que jusqu'ici, nous n'avons rien donné de remarquable dans le sens intellectuel et cela provient de ce que, jusqu'ici, nous ne nous sommes pas préoccupés de comprendre toute l'importance profondément artistique du cinématographe. Nous nous mettons devant l'objectif, qui représente pour nous l'œil du spectateur, avec une morgue inconsciente que le public, dont la critique indulgente et superficielle diminue l'importance du problème et augmente ainsi la difficulté de sa solution. En exprimant au contraire la perfection, nous devons attirer vers nous le public et en faire notre meilleur collaborateur.

« C'est la seule façon d'obtenir une critique digne et sérieuse. Tous unis dans le même élan, animés du même idéal, pénétrés du même désir de faire toujours mieux, nous devons nous efforcer de nous dépasser l'un l'autre, dans cette noble lutte qui nous portera vers la perfection et qui, sur les boucliers de nos nouvelles batailles, devra avoir un blason symbolique : celui de l'art. »

Le lyrisme de la belle actrice se justifie aisément par son tempérament épris d'art et de beauté.

La mode n'est plus aux interviews, paraît-il, elle est aux confidences.

Confidences de femmes? En voici une qui, malgré quelques imperfections de traduction, pourra bénéficier de la sympathie de toutes les mignonnes artistes qui me lisent, car ces confidences sont sincères.

Et la sincérité est une chose si rare en ce temps de bluff et de « chiqué »...

LUIGIA REZZONICO D. T.

Les Nouveautés

LUNDI 18 Mars

Au GAUMONT THÉATRE
7, Bd Poissonnière

LIVRABLE LE 22 MARS

L/Ko. — Exclusivité **Gaumont.** — *Radinoir au magasin,* comique 550

Gaumont. — *Paysage Suisse : Zermatt et ses environs,* plein air 85

Kinéto. — Exclusivité **Gaumont.** — *Dans le monde des animaux : Petites études* 135

Gaumont. — *Les petites marionnettes,* comédie dramatique 1380

A MAJESTIC
33, Bd du Temple

L'UNION
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-32

Eclair-Privilège. — *Les flibustiers,* drame américain 1570

Eclair. — *Les aventures des pieds nickelés,* 5e série 125

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79

LIVRABLE LE 19 AVRIL

Eclipse. — *En Méditerranée Orientale,* documentaire 180

Triangle. — *Le justicier,* drame 1370

Triangle-Keystone. — *Bobby est trop aimé,* comédie comique 600

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, rue Grange-Batelière
Tél. Gut. 30-80, Central 30-48

LIVRABLE LE 19 AVRIL

Eclair. — *Visite à Séville,* voyage 100

Blue Bird. — *Grande sœur,* comédie sentimentale 1200

Victor. — *Le beau-frère,* comique 310

MARDI 19 Mars

PALAIS DES ARTS
325, rue Saint-Martin

ÉTABLISSEMENTS PATHÉ

LIVRABLE LE 19 AVRIL

Pathé-Journal et Annales de la guerre.

S. C. A. G. L. — *La Route du Devoir,* drame interprété par : Mmes Robinne et Sylvaire ; MM. Croué et Bosc, 2 aff. 80/120, une pochette de bromures 1520

Consortium-Phun-Philms. — *Lui... Marin,* comique, interprété par : *Lui...* 1 aff. 120/160, passepartout 275

Pathécolor. — *Le Singe à museau de chien,* coloris 125

HORS PROGRAMME

Consortium. — *La Reine s'ennuie,* série dramatique, interprété par : Miss Pearl White, 2 aff. 80/160 550

CRYSTAL PALACE
9, rue de la Fidélité

Sté Anonyme des CINÉMATOGRAPHES HARRY

LIVRABLE LE 26 AVRIL

Les dangers de la grande ville, comique 305

Le chemin des lâches, drame 1164

Gaumont-Journal n° 12, actualité 200

La fille adoptive, comédie sentimentale 1152

MERCREDI 20 Mars

AUBERT-PALACE
24, Bd des Italiens

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LIVRABLE LE 19 AVRIL

Eclair. — *L'ascension du Portjengrat,* plein air 172

Bison. — *Un complot manqué,* drame 443

A. Vay. — *Mère folle,* drame 1500

B. D. C. — *La folle poursuite,* comique 320

A. Cari. — *Journal du front Italien n° 5* (section cinématographique de l'armée Italienne) 200

PALAIS DE LA MUTUALITÉ
325, rue St-Martin

M. Van GOITSENHOVEN

Formosa. — *Chrysalis,* drame 1300

Nestor. — *Papa se tire d'affaires,* comédie 300

AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise Tél. Central 34-80

Vitagraph. — *Pour la France,* drame 1500

CINÉMA-LOCATION H. DATHIS
21, Faubourg du Temple. — Téléph. : Nord 49-43

Le livre vivant de la nature : Les singes, documentaire 125

Le mystère de l'île Pidgin, drame 1300

VISION

Lentement la lune se lève
Chassant l'ombre, un décor de rêve
Ondule sous un ciel d'été.
Les cyprès lointains — des fantômes —
S'en vont par rangs comme des hommes
S'enfoncer dans l'obscurité.

La nuit confuse se dérobe,
La clarté monte comme une aube
Par-dessus l'étang argenté;
Un chien errant hurle à la lune,
Et les étoiles une à une
S'éteignent dans l'immensité.

Tout s'illumine et se déforme
Sous le regard de l'œil énorme
Qui domine le firmament;
Des spectres se meuvent dans l'ombre,
Déambulent, la terre sombre
Dans un vaste éblouissement.

Alors, en le profond silence
Qui flotte sur le monde immense,
Mon cœur se dilate, et j'entends
Une douce voix qui murmure
Des mots d'espoir, troublante et pure
A travers l'espace et le temps!

Et votre image blonde passe,
Souriante et pleine de grâce,
Comme un rayon dans l'infini.
Elle grandit, grandit encore,
Et meurt dans le ciel, météore
A l'horizon évanoui...

C'est mon rêve toujours fidèle
Qui dans mon esprit, d'un coup d'aile,
Fait revivre votre beauté;
C'est votre charme qui me hante,
C'est mon désir qui vibre, et chante
L'amour sous un ciel de clarté!

M. DE BERNARDY.
(20-1-18.)

PETITES ANNONCES

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

PROPRIÉTAIRE de trois Cinémas en Tunisie, Constructeur-Electricien, libéré des obligations militaires, rentrant en France, pour cause climat, avec tout mon matériel, je me mettrais à la disposition de capitaliste ou Société d'exploitation cinématographique, pour création, direction ou gérance. Connais à fond cette branche (y compris les réparations d'appareils) faisant du Cinéma depuis seize ans. Meilleures références. S'adresser au bureau du Journal. (9)

OPÉRATEUR PROJECTION : Réformé de la guerre, longues années de pratique. Excellentes références, demande place. Ecrire : H. THOMAS, 3, rue du Mouton. Dijon, Côte d'Or. (46)

OPÉRATEUR Projection, réformé de la guerre, demande place Paris ou Banlieue. Meilleures références professionnelles. S'adresser : M. Raymond de la GENESTE, 113, rue Martyn. Calais. (41)

OPÉRATEURS de prise de vue, libres de tout engagement, sont demandés au *Film d'Art*. Se présenter tous les matins, muni des meilleures références. (12)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

VENDEUR SUIS RENAULT torpédo 5 pl. 14 H.-P. — 4 cyl. Modèle 1907, chassis seul catalogué 13.500. — Fraich^t et entièr^t révisée à neuf, tous organes et marche état parfait. A peu travaillé et toujours soignée. Occasion de confiance. Toute équipée, roue step, phares, pneus b. état, à enlever, livr. de suite pour 9.000 fr. val. march. de act. 12.000 fr., cause achat camion indust. Essai à vol. contre essence utile.
Ecrire : Dr Cinéma, Mirande (Gers). (6)

ACHETEUR SUIS PETIT CAMION 1 tonne 1/2 bonne marque.
Ecrire Dr Cinéma, Mirande, Gers (6)

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL

A VENDRE Objectifs, 3 Hermagis, Foyers 90, 100 et 110. Un Gaumont et un Pathé, 110. Un condensateur 115 et un 150. S'adresser à Tivoli Cinéma. 157, rue Croix de Seguey, Bordeaux. (9)

A VENDRE Grand choix de films en tous genres et à l'état de neuf. Tous prix. Demander la liste, à Monsieur P. Sannier. Cinéma, 4, rue Thiers, Elbeuf, ou M. Odelin M. 8, rue Magenta, Elbeuf (S.-I.). (7)

J'ACHÈTE toutes quantités de films de stock en bon état. Faire offres à M. BAUCAREL, 28, rue Fazillau, Levallois (Seine). (11)

Le Gérant : F. BARROUX.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Greneta, Paris.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

